

DANSE N°300

Ballet Nice Méditerranée



Claude Gamba, Gaëla Pujol, *Verse us*, ch. Dwight Rhoden,

ph. D. R.

Vendredi 4 juillet, en fin de matinée, un orage d'une rare violence éclate, comme la Côte d'Azur en réserve quelquefois la surprise.

Puis le beau temps fait sa réapparition et vers vingt et une heure, c'est le temps idéal pour le Ballet de Nice qui présente une création mondiale dans le théâtre de verdure, en bord de mer.

Agréable surprise, après tant d'années d'attente, il a enfin été réaménagé. Sièges confortables, bien disposés, confort du spectateur... et bien être du danseur!

La soirée commence par la création. On le sait, c'est toujours

une prise de risque, mais après tout, les directeurs de compagnie sont nommés pour ça, et après tout, qu'ils s'en aillent s'ils ne sont pas capables d'en provoquer de belles.

Une fois de plus, non seulement Eric Vu An ne s'est pas trompé, mais il a l'habileté de nous faire découvrir un chorégraphe dont on n'avait jamais vu les œuvres en France. Merci!

Dwight Rhoden se situe à la pointe de la danse américaine d'aujourd'hui, dans le droit fil d'une lignée de chorégraphes partant de Balanchine.

Le Ballet s'appelle *Verse us*.



Verse us, ch. D. Rhoden,

ph. D. R.

L'effet de surprise et de nouveauté se trouve au niveau d'une utilisation profuse et originale de ports de bras inattendus qui donnent à la chorégraphie

pas sans évoquer les mouvements de la mer reflétant le soleil.

Les entrées successives nous offrent des effets d'une rare virulence, et d'une

rupture, pour montrer des adages acrobatiques, des spirales sensuels sans aucune vulgarité.

L'énergie déployée par les interprètes pour montrer l'état de ces corps survoltés nous fascine.

Claude Gamba et Gaëla Pujol excellent une fois de plus dans un pas de deux aux difficultés redoutables.

Avec Dwight Rhoden, la danse est tout à la fois intense, troublante, puissante et harmonieuse.

La compagnie sait mettre en valeur, de la meilleure manière, chaque idée du chorégraphe par les ensembles impeccables, on comprend que chaque interprète est intéressé par ce qu'il fait, et adhère à cette proposition de danser d'une manière volcanique.

Le seul point faible est peut-être le montage musical : Nils Frahm, Philip Glass,



Melania Gamarro, Marco Arena

Verse us, ch. D. Rhoden,

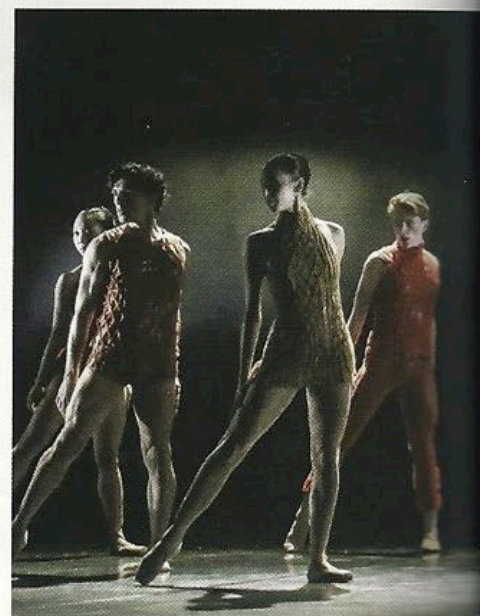
ph. D. R.

une richesse et une diversité surprenante et captivante.

Les danseurs se présentent par vagues successives, entre lesquelles surgissent des solos et des pas de deux qui ne sont

extrême rigueur. On devine que les danseurs ont travaillé dur pour se mettre en jambe les intentions du chorégraphe qui sait ce qu'il veut avec précision.

Les corps s'étirent, à la limite de la



avec les meubles de la maison natale du chorégraphe, et renvoie à Franz Kafka, Gustav Mahler et Sigmund Freud. Les acteurs-danseurs Sabine Kupferberg et David Krügel en sont les protagonistes.

Maintenant, pour ce *East Shadow*, la scène est divisée en deux parties, à gauche les danseurs dans l'intérieur d'une maison, avec une porte, une table, des chaises, un pot de cactus, à droite le film de l'intérieur d'une maison en interaction avec ce qui se passe à côté. Parfois, l'illusion se matérialise, et les plans se mélangent, étant donné la dextérité des protagonistes en chair et os pour dessiner des silhouettes parfaites avec l'efficacité du cinéma muet.

Les deux interprètes de ce "poème chorégraphique-visuel" sont Sabine Kupferberg, "l'éternelle Muse" de Kylián, et Gary Christ, collaborateur fidèle à l'époque du Nederlands Dans Theater 3 pour des danseurs âgés. Ils sont doués d'une précision mathématique dans les gestes, qu'ils soient petits ou amples, dans chaque expression de leur visage et de leur corps. Et ils s'avèrent magnifiquement saugrenus, dans des habits noirs – l'homme et la femme par excellence, sans âge – et dans des éclairages bleuâtres très raffinés de Loes Schakenbos, dont le but est d'harmoniser l'espace et le temps dans une atmosphère nette mais touchante, dans laquelle se glisse une inquiétude indéfinissable.

Qu'est ce qu'*East Shadow*? Un "court-métrage d'auteur" avec des danseurs live. Exceptionnels.

Elisa Guzzo Vaccarino

Ballet de l'Opéra de Nice

BALLET 2000 06/2014

Moderne sans risques à Nice

Sinfonietta – chor. Jirí Kylián, mus. Leoš Janáček; *Three Preludes* – chor. Ben Stevenson, mus. Sergueï Rakhmaninov; *Night Creature* – chor. Alvin Ailey, mus. Duke Ellington
Nice, Théâtre de l'Opéra

Le Ballet de l'Opéra de Nice, rebaptisé étrangement et inutilement (pour ne pas dire à effet contraire) Bal-

let Nice Méditerranée, est l'une des rares compagnies de France qui font encore quelque chose que l'on puisse appeler ballet. Les autres sont celles de l'Opéra de Bordeaux, de Toulouse, un peu moins le Ballet de Lorraine et désormais peut-être le Ballet du Rhin; outre, naturellement, l'Opéra de Paris, dont la compagnie et l'école sont un monument national intouchable, toléré pour des raisons de prestige par les institutions qui depuis presque trente ans ont ouvertement décidé de se consacrer de manière rigoureusement exclusive à la création contemporaine (et nationale, pour en restreindre davantage le champ d'action).

Le dernier spectacle de la compagnie de Nice, dirigée depuis quelques années avec un succès évident par Eric Vu An, était un triptyque, pour ainsi dire, "moderne sans risques": le premier petit chef-d'œuvre de Jirí Kylián, une pièce de Ben Stevenson qui sans être phénoménale est très connue, et l'un des plus beaux ballets d'Alvin Ailey.

Sinfonietta est la pièce, créée presque par hasard en 1978, par laquelle Kylián se révéla internationalement et qui lui valut la nomination de directeur du Nederlands Dans Theater. Ce qu'il y a de mieux dans son talent chorégraphique se trouve déjà dans ce ballet "pur", court, joyeux et un peu nostalgique, sur la musique de son compatriote Janáček; aujourd'hui encore on ne peut pas rester insensible face à une telle inventivité de danse fluide, naturelle, poétique et fort musicale, qui trouverait sa maturité dans l'œuvre suivante du grand chorégraphe que l'on connaît. Il suffit de dire que les danseurs de Nice ont paru convaincus, dynamiques et épanouis comme jamais.

Trois Préludes (1969) du chorégraphe anglais Ben Stevenson – pour un couple de danseurs et une barre – est un pas de deux de technique classico-moderne modeste, mais depuis des décennies on le donne souvent et il a eu même la faveur de quelques danseurs célèbres, étant une "pièce de gala" parfaite. Ici, Gaëla Pujol et Claude Gamba ont reçu des applaudissements mérités.

Pour finir, *Night Creature* nous a plongés dans le monde d'Alvin Ailey, le grand chorégraphe noir-américain considéré de manière simpliste comme le génie de la "jazz dance", expression qu'il refusait lui-même

Ballet Nice Méditerranée: "Night Creature", c. Alvin Ailey (ph. D. Jaussein)



Ballet Nice Méditerranée



Cesar Rubio Sancho, Claude Gamba, Maëva Cotton, Véronica Colombo, *Sinfonietta*, ch. J. Kylian, ph. D. R.

C'est une soirée particulièrement jubilatoire que le Ballet Nice Méditerranée vient de nous proposer.

Dès la lecture du programme, enrichissant et gratuit, nous sommes prévenus : « le programme que nous nous apprêtons à interpréter est un véritable défi pour la compagnie. Défi physique d'abord par l'énergie et les qualités techniques requises. »

Défi relevé haut la main. C'est un véritable hymne à la jeunesse et à l'énergie auquel nous assistons, mais quelle discipline !

Sinfonietta

La soirée débute par *Sinfonietta*, l'immortel chef-d'œuvre de Jiri Kylian, le chorégraphe le plus singulier, le plus in-

ventif de sa génération.

Dès les premières secondes, les danseurs font irruption sur scène au tintement des cuivres et parviennent à imposer par leur ensemble, leur engagement physique total. Un éblouissement d'énergie pure : débauche de sauts, de grands jetés, de facture classique !

Classique est la chorégraphie de cette œuvre, mais quelle invention dans les enchaînements agrémentés de touches de finesse, d'espièglerie, d'humanité !

Bravo à l'ensemble de la compagnie soutenue par l'admirable et mystérieuse musique de Leos Janacek a pleinement réussi à relever ce défi.

On voudrait citer tous les danseurs, l'ensemble est d'un niveau exceptionnel de technique, de discipline, de générosité que ce serait injuste d'en omettre un seul ! Qu'ils fassent donc confiance au public qui leur a réservé un triomphe.



Maëva Cotton, Alessio Passaquindici, *Sinfonietta*, ch. J. Kylian,

ph. D. R.

Trois Préludes

La seconde œuvre inscrite au programme est totalement différente, mais non moins exceptionnelle. Elle nous entraîne dans un monde poétique sensible.

Un pas de deux scindé en trois épisodes évoquant l'évolution des sentiments éprouvés par un couple que l'on peut supposer être danseurs, depuis leur rencontre (premier prélude à la barre), jusqu'à leurs portés aériens qui nous confirment leur envol dans l'abandon des sentiments qui sont toutes la beauté de la vie.

Délicatesse, subtilité de l'évolution des rapports, évidence

du mariage parfait de la danse et de l'émotion.

C'est ce qu'offre Ben Stevenson au couple soutenu par les émouvants préludes de Rachmaninov. Ici, l'interprétation est primordiale, et celle que nous ont proposée Gaëla Pujol et Claude Gamba de toute première qualité.

La technique est maîtrisée à la perfection, les portés acrobatiques sont magnifiquement rendus, mais ce qu'il y a de plus important, c'est que les personnages sont immédiatement attachants. Gaëla, pure, idéalement sensible, douce, poétique. Claude, attentif, tendre, sécurisant. On les accompagne, enchantés, dans leur conquête généreuse du bonheur.

DANSER

DANSE

N° 294 Février 2014 European Dance News

4 €



DANSSE

European Dance News

La raison est une étoffe étrangère qui ne peut entrer que par contrebande.

Voltaire

Revue mensuelle
12 numéros par an
N° 294
Février 2014

Internet :
www.dansermag.com

Facebook :
DanseMagazine
Paris

Directeur
de la Publication
Michel Odin
michel.odin@free.fr

Publicité
Natacha,
Néta Publicité
0142 42 77 00

06 62 45 86 67
Abonnements
33 rue de Douai
75 009 - PARIS

Prix de
l'abonnement : 35 €
pour 12 numéros

Téléphone :
06 15 11 26 25

Édité par Futura
Imprimé par
JOUVE,

1 rue du Dr Sauvé
53100 - Mayenne
Diffusion : Presstalis
ISSN N° 1629-5781

Numéro de
commission
paritaire :
0314k84392



Kateryna Shalkina, Oscar Chacon,
Le Sacre du Printemps, Bêjart Ballet Lausanne, ph. F. Levieux

Couverture

Paula Acosta Carli, Claude Gamba

Ballet Nice Méditerranée

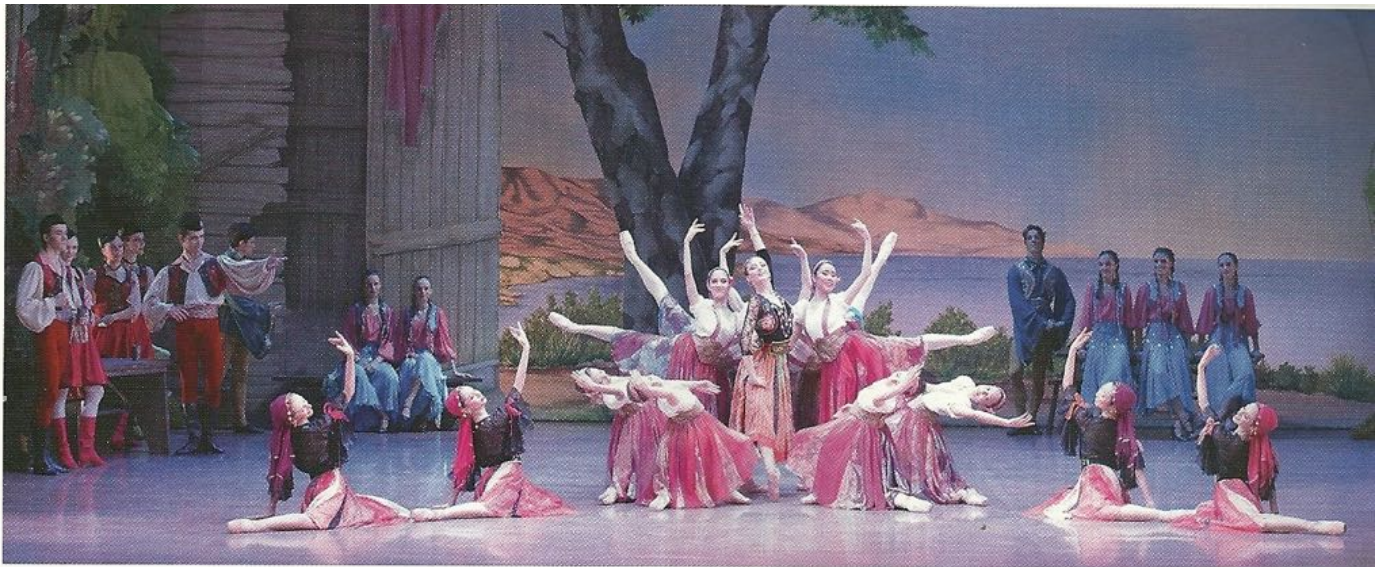
Les deux Pigeons, ch. Eric Vu An

ph. DR

Sommaire

Carnets de Barre

- La danse, bien ou mal menée ?* 5
- Sao Paulo**
- 5° anniversaire : Bilan 6
- DVD**
- Agnès Letestu, l'Apogée d'une Etoile 10
- Paris**
- Yohann Grandsire à l'Usine 11
- Paris**
- Les 40 ans du Cirque Alexis Gruss 12
- Rome**
- Ballet de l'Opéra *Le Lac des Cygnes* 14
- Naples**
- Ballet du San Carlo *Casse Noisette* 18
- Paris**
- Ballet de L'Opéra *Le Parc* 20
- Nice**
- Ballet Nice Méditerranée
- Sylvia, Les Deux Pigeons* 24
- Massy**
- Compagnie Julien Lestel
- Puccini* 30
- Avant les Adieux**
- Isabelle Ciaravola 36
- Terrassa**
- Ballet de Géorgie
- Tournée Européenne 38
- Berlin**
- Staats Ballett *Casse Noisette* 43
- Copenhague**
- Ballet Royal *Casse Noisette* 45
- Lausanne**
- Bêjart Ballet Lausanne 48
- Marseille**
- Académie Méditerranéenne de Danse 52
- La Technique en danger** 54
- In memoriam** 56
- Paris**
- Académie Chaptal
- Le Stage de Noël 59



Marie Astrid Casinelli, *Les deux Pigeons*, ch. E. Vu An,

ph. D. Jaussein

doubles rideaux du foyer du théâtre. Tout se renouvelle avec la plus grande rapidité: tableaux, danses, pas de deux. Alessio Passaquindici est romantique à souhait dans ce rôle difficile de Peppio. Sa variation du premier acte est parfaite. Les danses avec les guirlandes de fleurs, souvent caricaturales, sont ici une merveille. Paula Acosta Carli est gaie, enjouée dynamique de bout

en bout, beau sourire, technique très précise, passant du lyrisme aux danses de tambourin avec une déconcertante facilité, du grand art!

Claude Gamba, en Zarifi, est parfait, comme d'habitude, Marie Astrid Casinelli est une très belle Djali. David Garforth dynamise l'orchestre, le public bondit de joie, pense déjà à revenir, c'est rare! Michel Odin



DANSE N°291

BALLET NICE MÉDITERRANÉE

MARCO POLO



Marco Polo, ch. L. Cannito,

ph. P. Carleau

Inspiré par l'œuvre d'Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, voilà un ballet qui véhicule le mystère enchanteur et dangereux des rêves, le rêve d'un voyage de Marco Polo au Proche Orient et ses derviches, jusqu'au palais mystérieux du Kublai Khan qui règne sur un territoire immense, dont il ne connaît rien car il vit reclus dans son palais, monde coloré, séduisant et mystérieux.

Marco Polo arrive chargé d'un bagage contenant les objets symbolisant quatre villes qu'il a visitées mais que le Grand Khan ignore, d'autant plus qu'elles sont peut-être imaginaires.

La narration de Marco Polo va l'étonner, l'émouvoir, le révolter et finalement le déstabiliser.

Car si Kublai Khan veut s'assurer de la réalité de ces côtés, le récit qui en est fait est pour lui une source de déconvenues, loin de lui appartenir, ces villes lui apprennent que tout ce qui lui semble réel est fugace, chaotique et illusoire. C'est en fait à un affrontement entre l'empereur et l'explorateur auquel nous assistons entre celui qui possède et celui qui contemple le pouvoir.

Les quatre villes convoquées par Marco Polo sont incarnées par des interprètes féminines. La première, Maurilla, dont les habitants se réfèrent obstinément au passé n'excite guère l'appétit de conquête du Khan, et portant, la très jolie Verónica Colombo et l'irrésistible Marie Astrid Cazinelli ont l'énergie électrisante servie par une qualité de danse rare, elles séduisent les spectateurs les plus blasés. Zobéide, la seconde ville, obsédée par la capture du désir, fait prendre conscience à l'empereur de l'instabilité du désir et par là, de son impossible capture. Dom-

mage, quand il est incarné par une créature aussi désirable et belle, évidemment pure que Céline Marcino. Cette ville nous réserve le plaisir supplémentaire d'un moment chorégraphique servi par la troupe masculine qui enthousiasme la salle. Andres Heras Frutos, Victor Escofier, Giacomo Auletta, Medhi Angot, Cesar Rubio Sancho, Mikhail Soloviev et leurs camarades sont magnifiques physiquement et se dépensent sans compter avec précision.

La troisième ville, Chloé, semble lui plaire davantage, mais, dans cette ville-théâtre, l'empereur comprend vite qu'il

n'est qu'un acteur parmi d'autres et que son pouvoir n'est qu'illusoire.

Pourtant, cette ville est incarnée par la très brillante Paula Augusta Carli, superbe séductrice, dans sa robe noire, qui met en valeur sa blondeur avantageuse. La dernière ville sera incarnée par sa Reine, Moriana, à qui Gaëla Pujol prête sa silhouette de rêve, son charme mystérieux et une exécution technique frisant la perfection.

Claude Gamba l'assiste parfaitement dans cette démonstration de qualité. Hélas, Marco Polo déçoit à nouveau l'empereur en lui révélant sa fragilité, après



Alessio Passaquindici, Verónica Colombo, Marco Polo,

ph. P. Carleau